

L'expérience d'un géographe dans les études de développement rural
au Sénégal et à Madagascar

P. PELISSIER (1)

Il n'y a pas une géographie du développement, mais une mise au service du développement de l'approche et du niveau géographique.

Notre approche est globale, orientée sur la recherche des corrélations entre les différents éléments du milieu.

Elle a une dimension à la fois spatiale et temporelle (sens des évolutions, connaissance du passé).

Une solide connaissance désintéressée est nécessaire.

Peut-on définir un objectif spécifique du géographe dans l'étude du développement ?

Le géographe doit dépasser le bilan; il doit saisir les processus et les mécanismes de transformations, reconnaître, induire les effets globaux des transformations aux 3 niveaux :

exploitation
communauté rurale
région.

Il faut distinguer 3 aspects du développement :

- changements techniques
- croissance : augmentation de la production
- développement proprement dit : transformation fondée sur un nouveau mode d'organisation, de nouvelles structures.

x

x x

(1) texte établi d'après des notes prises au cours de cet exposé.

II. PELISSIER a été consulté au Sénégal et à Madagascar à la suite de déceptions qui ont suivi des opérations d'investissement visant à promouvoir l'arachide dans un cas, le riz dans l'autre cas. Le problème qui lui était posé était : quelles sont les raisons de l'échec ? Ces opérations avaient été réalisées par des sociétés d'études.

1ère démarche

Il fallait tout d'abord avoir une photographie des données de départ ce qui nécessitait une recherche rétrospective. Des indicateurs de développement ont été recherchés aux trois niveaux : exploitation, terroir, région.

a) exploitation

- équipement des exploitations. Il s'agit d'une donnée importante, mais qui présuppose réglée la définition de l'exploitation. Il faut vérifier s'il n'y a pas eu détournement dans l'emploi du matériel.

- utilisation des facteurs modernes de production, tels que l'engrais minéral. Quelle est la méthode d'épandage ? Il faut voir comment réellement cette utilisation est comprise et ne pas se contenter des statistiques officielles.

- investissements monétaires dans la production : on peut trouver là une gamme très étendue d'attitudes.

- attitudes devant le profit.

b) communauté villageoise

- Quel est le rapport entre Actifs et Superficies cultivées, et comment ce rapport évolue-t-il ?
les discordances tendent-elles à s'aggraver ?

- Quelle est l'évolution de la répartition du travail dans l'année ?

- Y a-t-il substitution du travail salarié aux échanges traditionnels de main d'oeuvre ?

- Y a-t-il émergence d'organismes collectifs de gestion ?

c) région

- recherche des signes de lutte contre l'isolement, contre l'obstacle de la distance par rapport à la ville ou au marché. Apparition de marchés spontanés.

- recherche des signes d'intégration régionale, des complémentarités rationnelles.

2ème démarche

Il fallait ensuite étudier les réactions du milieu, comprendre pourquoi tels thèmes sont adoptés, tels autres refusés.

- volet positif. Quels ont été les thèmes adoptés, quels sont le degré et les modalités de leur adoption. En général les producteurs n'adoptent qu'une partie des thèmes.

- volet négatif. Il faut ici distinguer les thèmes refusés d'emblée, et ceux qui sont acceptés puis rejetés après essai. Dans certains cas, les producteurs voudraient bien mais ne peuvent pas : il faut alors voir ce qui les freine. (ex. l'émiettement du parcellaire).

- réactions spécifiques. C'est là l'aspect le plus instructif. Les paysans adoptent certains thèmes mais en les transformant.

3ème démarche

Il faut pour terminer déboucher sur les propositions. On peut à court terme réorienter les opérations, à moyen terme changer les futures stratégies, agir sur les modes d'intervention dans l'espace.

x

x x

De ses expériences M. PELISSIER tire un certain nombre de conclusions :

- les paysans ont le sens de la productivité
 - il faut attirer l'attention des spécialistes sur l'intérêt de certaines techniques locales; les méthodes occidentales peuvent être inadaptables.
 - il est indispensable de régionaliser l'action, et d'ajuster les techniques à la diversité des milieux.
 - même une opération de développement de masse est terriblement inégalitaire; elle provoque l'émergence de certains individus, de paysans de pointe prenant les initiatives techniques et économiques.
 - il est plus facile d'apporter des techniques et des productions nouvelles que d'améliorer ce qui existe.
-

Pélissier Paul (1972)

L'expérience d'un géographe dans les études de
développement rural au Sénégal et à Madagascar

In : Réunion annuelle des géographes. Paris : ORSTOM, 12-
15.

Réunion Annuelle des Géographes, Paris (FR), 1972/09/26-27